

DÉPLACEMENT

Ingrid Cogne

Volume 2, numéro 1, 2019

Danse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La chambre blanche

ISSN

2562-3222 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cogne, I. (2019). DÉPLACEMENT. *Écosystème*, 2(1), 17–20.
<https://doi.org/10.7202/1062559ar>

DÉPLACEMENT

Ingrid Cogne

L'utilisation de la notion de déplacement est née d'une intention de (re-)créer du temps. Petit à petit, le déplacement est devenu un outil et/ou une méthode que j'utilise en tant qu'individu, artiste et chercheuse. Ce paradigme occupe une position d'activateur et de filtre. Le déplacement (re)présente des procédés de mouvement, d'organisation et de distraction. Le déplacement vise à conserver un processus en cours et limiter l'apparition de hiérarchie, de contrôle, de règles qui pourraient retenir les possibilités de changement. Il combat l'immobilité – l'arrêt sur image – des perceptions et représentations.

J'appelle re/cherche, une pratique qui combine être dans le « faire » et l'« analyse du faire » dans un même temps – des « faire » simultanés. Le déplacement facilite – supporte, accompagne, marque, scande, filtre – mes processus depuis que re/chercher est au centre de mon questionnement. Je place ce moment en 2008. L'articulation d'une terminologie vise au remaniement d'une réalité physique et de la texture de connaissances pratiques. Le ton de mon écrit relève d'une approche orale. La parole, l'oralité et la conversation, tout comme la transition entre un matériel oral et un matériel écrit, sont au cœur de mes pratiques et méthodes. Vocabulaire, langage, et formulation utilisés créent une zone trouble – en raison de la quantité et de la complexité des informations présentées. À l'oral, gestes, regards, et autres formes de langage corporel sont des données au même titre que les mots. Je pense une – dramaturgie de la chorégraphie et une chorégraphie de la dramaturgie de la – connaissance basée sur la distraction et l'activation, la répétition ou la confrontation, en proposant des temps de suspension et de saturation. Le déplacement fait la circulation.

Le déplacement invite et facilite la focalisation du placement sur ce qui est invisible, immatériel, ou caché. Vous pouvez l'utiliser pour resituer votre perception – projections et représentations – ou pour concentrer l'attention sur le réservoir de la connaissance qui n'a pas été (trop ou encore) articulé. Je travaille avec et sur la dramaturgie du « comment » et des relations entre « contexte », « contenu », et « format ». Le déplacement permet de réinstaller, d'avoir une utilisation réfléchie de situations existantes, et/ou de créer des situations appropriées.

Le déplacement se fait dans un mouvement constant. Déplacer et être déplacée – bouger et être bougée – implique une lecture ininterrompue des contextes (qui sont aussi perpétuellement en mouvement). L'activation et la résistance sont des actions (au sein) de ces mouvements. Il y a des déplacements partout (de qui, de quoi) et leurs mouvements performant simultanément, parallèlement ou entremêlés (comment). Cette méthode de travail du déplacement a ses propres réalités, temporalités et espaces et entraîne des divergences et des superpositions. Je me concentre sur les processus et mouvements d'articulation, de transformation et de circulation.

« Déplacer » c'est investir les éléments concernés (une personne, un objet, un mot, ou une autre chose) dans de nouvelles positions, dispositions, et donc fonctions. Tout mouvement est transformation. Un déplacement dé- et re-contextualise : il y a changement d'environnement. Une nouvelle disposition active la mise en jeu des relations. Figurons cette reconfiguration. Repositionnons-nous. La perception se redessine. Les échelles se transforment.

Toute proposition contient invariablement une autre proposition. Il y a une multitude d'angles et de portes pour approcher les connaissances et la manière dont les données sont/peuvent être connectées entre elles. Les données sont des points de référence momentanés. Quand un élément est déplacé (bougeant de lui-même ou bougé) cela implique un changement de place. Le déplacement crée une nouvelle configuration des référents. Celle-ci invite une relecture, reconsidération et reformulation de la disposition des éléments et de leurs relations. Ce/un texte inscrit des repères, c'est dans l'identification de référents et la circulation entre ces derniers que l'articulation de tout un chacun – seule ou en dialogue – se déroule, se déballe. Chaque mot/notion/concept, tout comme chaque pratique et chaque technique, a une histoire qui transporte des codes et des compréhensions. Le langage est aussi ce mouvement qui se trouve entre les mots.

La connaissance

Je la considère en mouvement – vivante et non contrôlée. Je propose – dans mes œuvres artistiques et mes recherches académiques – des chaos plus ou moins organisés à entrées multiples et routes de circulation possibles qui soutiennent apparitions et inscriptions d'informations et d'articulations gestuelles ou verbales. La réception de ce qui est proposé est imprédictible. Chacun a la possibilité d'aller plus loin, suspendre, revenir, retourner, quitter et étendre. C'est la mémoire de tout un chacun qui décide de ce qui reste avec le temps. La mémoire « nettoie ». Chacun/e est auteur/e d'un échange, d'une écoute, d'une lecture. Les informations surgissent et les mots continuent... l'inscription dans le temps est fugace. De ce texte, un/e lecteur/trice lit ce qu'il/elle veut/peut lire. La lecture est un geste. Elle implique un mouvement, une traduction, un déplacement des mots. Le contenu est co-écrit. Vous avez une position centrale de filtre. Ce sont vos perceptions qui écrivent (dans le sens de définir, préciser).

L'occupation

On peut occuper le temps comme on prend l'espace. Se rendre absent en changeant d'espace – bouger et se bouger – déplacer son temps. Il y a un territoire temporel. Le temps se fait et se défait tout comme sa perception. On peut inscrire la connaissance du temps et jouer de sa perception.

La rencontre

Chaque personne rencontrée est une « source », une personne-ressource. L'information est filtrée par cette source et est placée dans la situation au sein de laquelle la rencontre se passe. Ce mouvement/processus/voyage déplace la connaissance de son contexte initial. La personne-ressource n'est pas forcément à l'origine de la connaissance sauf si l'on considère qu'une relation peut être une connaissance en soi.

La référence

Ce texte ne présente ni citation, ni bibliographie. Je suis attentive et responsable « de » et « dans » mon approche des connaissances. Il m'arrive de reconnaître dans l'articulation d'un/e autre une pensée, une pratique ou une méthode qui reflète ou souligne une des miennes. Il se peut que cette reconnaissance soit seulement due à la manière dont j'approche et lis cette référence et que cette manière soit totalement affectée par mes intérêts. Je soutiens une référence active plutôt que la trace d'une référence. J'aime l'idée d'un dialogue indirect. Une bibliographie peut placer un écrit. Le déplacement d'une référence peut permettre une circulation de la connaissance.

La projection

Chacun(e) crée dans son esprit une forme de matérialisation. Une couche d'information est ajoutée au monde matériel. Les détails d'un objet projeté peuvent être aussi précis que ceux d'un objet physique. Les images créées ne sont pas partagées mais décrites – nous pouvons les comparer – comme toutes perceptions d'objets visibles et matériels (elles aussi propres à chacun). Un espace (même minuscule, presque imperceptible) apparaît entre ces perceptions. Un décalage se repère.

La figure

Elle présente un support visuel, accompagne voire illustre le trajet du processus d'un individu dans un espace-temps. Deux figures – le triangle et la spirale (respectivement depuis 2010 et 2015 dans ma pratique) – permettent d'illustrer des zones d'« entre » ouvertes à une communication parallèle. Le triangle indique un détour, un passage par, et surtout une résistance à la forme dialectique. La spirale propose le saut, le court-circuit, la reprise et principalement l'évitement d'un développement linéaire (les chemins et routes se prennent de manière linéaire ou non linéaire, directe ou indirecte). La spirale est une figure mathématique que je traverse de lignes multidirectionnelles. Les intersections entre spirale et lignes sont des moments de rencontre et suspension, des traces d'un processus, voire des arrêts. Processus et connaissances se croisent et se recroisent (peut-être). Chaque personne a une relation particulière à la connaissance. Cette relation bouge, change avec le temps. Elle peut être directe ou indirecte, continue ou interrompue, s'étendre sur une durée, ou s'arrêter. L'articulation d'une connaissance a également un processus qui lui est propre.

L'objet

Un angle (ou filtre) particulier est utilisé pour voir/observer/lire un objet. Les objets sont des signes, des partitions, des outils et des codes de représentations. Entre déplacer un objet, le déplacement apparent de cet objet et l'objet déplacé... la place qui était occupée – physiquement ou abstraitement – avant le changement devient libre. L'espace libéré est une porte ouverte à un remplacement. L'élément déplacé peut substituer un autre élément qui a quitté cette « nouvelle » place. « Confronter » ce qui était et ce qui arrive à la place n'est pas central : l'attention porte sur ce qui s'est passé. Celui/celle qui regarde, observe, contemple, lit est actif/ive. Un objet et/ou une personne et/ou une pensée sont en mouvements. Il arrive que ce soit la personne qui approche les éléments (données, connaissances) qui a bougé, changé. Ce déplacement est immatériel.

La manipulation

Je crée des chorégraphies d'objets qui sont des chorégraphies d'idées et vice-versa. La manipulation est une articulation qui se situe entre le discours et le faire. J'identifie/développe des pratiques et utilisations d'outils/tâches/méthodes qui facilitent la négociation, le déplacement et la ré-articulation – affectés par des accélérations, des répétitions et limitations – d'éléments (personne/objet/contexte), avec le souhait de défier les moments de transition et d'« entre ». La relation geste-objet-idée explore diverses matérialités. Il y a interaction et transformation réciproques de ces trois éléments. Je traite les gestes, objets et les mots de la « même » façon afin de permettre un espace de divergence entre les manières dont ils sont approchés et utilisés. Les relations et espaces d'occupation ouvrent des chemins d'errance – pour se perdre. La chorégraphie d'idées ne vise pas à utiliser les relations d'objets afin de faire sens, mais pour jouer des perceptions et représentations préétablies que les objets peuvent avoir. Mon attention porte sur l'improvisation d'une matrice d'articulation. Les objets facilitent un montage, un enchaînement de déplacements, qui laissent libre cours, débutant par une activation, à l'articulation – circuler et circulation. Je joue de l'immatérialité des « idées » et de la matérialité des « objets » afin de proposer/initier/faciliter la dématérialisation des représentations que d'autres (visiteurs, spectateurs, lecteurs) et moi-même (en tant qu'artiste, mais aussi personne) pouvons avoir. Une animation est créée.

La publication

Je produis des outils, formats, et objets de communication. Ils annoncent le cadre de la rencontre et facilitent la relation activation-articulation-circulation de connaissances. Œuvres en soi ou parties d'une situation, ces matérialisations – plus ou moins physiques, concrètes, et abstraites, théoriques – invitent une mise-en-jeu de la situation de départ en vue d'une expansion vers de nouvelles pistes de recherche. Ce texte est une manifestation. Ce texte est une inscription. Il reprend des éléments de Displacement(s) as Method(s) (la partie écrite de ma recherche de thèse se trouve en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01262298/document>), rebondit sur mon projet postdoctoral Six Formats (une visite virtuelle se fait sur <http://ingridcogne.net/sixformats>), dessine les principes de mes œuvres chorégraphiques (ceci sans les nommer), et annonce la suite... Le déplacement est en cours.